

fürsverwaltung selber einfassierten Verwertungserlös und bedarf mithin im Fall des Obstehens der Kollokationskläger jedenfalls einer Ergänzung, unter Berichtigung des unzutreffenden Vormerkz über die „weitere Gelangenschaft“ aus den Grundpfändern. Bei der Aufstellung der Verteilungsliste hat sodann die Konkursverwaltung in erster Linie den Erlös sämtlicher verpfändeter Vermögensstücke, sowie die Verwaltungs- und Verwertungskosten für alle einzeln genau festzustellen und diese speziellen Kosten vom Erlös der betreffenden Pfandgegenstände in Abzug zu bringen (vergl. Art. 262 Abs. 2 SchRG und Art. 85 RB). Zur Verteilung des Erlöses an die Gläubiger darf endlich die Konkursverwaltung erst schreiten, nachdem sie sich vergewissert hat, daß Beschwerden gegen die Verteilungsliste entweder innert Frist nicht eingelangt oder erledigt sind (Art. 88 RB). Und erst nach vollständiger Durchführung der Verteilung und Ausstellung der Verteilungsscheine (und im vorliegenden Fall natürlich erst nach erfolgter allfälliger Berichtigung der Verteilungsliste und entsprechender Nachtragsverteilung) ist der Schlußbericht dem Konkursgericht einzureichen.

Demnach hat die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer
erkannt:

1. Der Rekurs wird in der Hauptsache abgewiesen.
2. Auf das Eventualbegehren des Konkursamtes Kriegstetten um Erteilung von Instruktionen wird nicht eingetreten.

115. Arrêt du 16 novembre 1911 dans la cause Collet.

Art. 93 LP: Lorsqu'il s'agit d'un gain variable, le minimum indispensable au débiteur doit être fixé expressément, la saisie ne pouvant porter que sur la somme qui dépasse ce minimum.

A. — Dans une poursuite dirigée contre Arnold Collet, à Ouchy (Lausanne), l'office des poursuites de Lausanne B avait retenu le 19 novembre 1909, le 30 % du salaire du débiteur. Collet, qui travaille à la commission et sans traite-

ment fixe pour la maison Wyss & C^{ie} à Yverdon, ne semble pas avoir recouru contre cette mesure.

Le 25 août 1911, dans une nouvelle poursuite dirigée contre Collet à la requête de A. Schmidt, à Paris, l'office des poursuites de Lausanne-occident a pratiqué une retenue de 20 % sur le salaire du débiteur. Le procès-verbal de saisie mentionne que « le débiteur est séparé de sa femme à laquelle il paie une pension de 50 fr. par mois ».

B. — Le débiteur a porté plainte à l'autorité cantonale inférieure de surveillance en soutenant que son gain actuel n'autorisait pas une retenue de salaire. Le Président du Tribunal de Lausanne (autorité inférieure de surveillance) a écarté la plainte par le motif que le débiteur avait accepté en novembre 1909 une retenue de 30 % et que sa situation ne paraissait pas avoir changé dès lors.

Le débiteur a recouru à l'autorité supérieure de surveillance qui a écarté son pourvoi par décision du 30 octobre 1911. L'instance cantonale admet que le recourant n'établit pas d'une façon suffisante qu'il aurait d'autres charges que celles résultant de son propre entretien. Son gain mensuel moyen paraissant être d'au moins 120 fr., il peut être frappé d'une retenue de 20 %.

C. — Collet a recouru en temps utile au Tribunal fédéral contre cette décision. Il conclut à l'annulation de la saisie du 25 août 1911 (poursuite N° 27989).

Statuant sur ces faits et considérant en droit :

La constatation de l'instance cantonale que le recourant gagne en moyenne au moins 120 fr. par mois est en contradiction avec les pièces du dossier. Il ressort des comptes de commission de Wyss & C^{ie}, versés au dossier et produits déjà devant l'instance cantonale, que le gain mensuel moyen du recourant est d'environ 112 fr. et que, pendant plusieurs mois, ce gain a été inférieur à 100 fr. (janvier 42 fr. 35, février 91 fr. 35, juin 83 fr. 75, août 98 fr. 70). Le gain mensuel moyen admis par l'autorité cantonale est donc inexact.

D'autre part, en vertu de l'art. 93 LP, le débiteur doit

être laissé en possession de la partie de son salaire qui lui est indispensable pour son entretien. Lorsque la saisie porte sur le salaire, ce minimum doit toujours être déterminé. Dans le cas où il s'agit d'un gain fixe, la fraction déclarée insaisissable représente le montant indispensable au débiteur, sans qu'il soit nécessaire de fixer expressément ce montant. Par contre, si l'on est en présence, comme dans l'espèce, d'un gain variable, dont le montant n'est pas déterminable d'avance, le minimum indispensable au débiteur doit être fixé expressément et la saisie ne peut porter que sur la somme variable qui dépasse ce minimum. Il ne saurait être question, dans ce cas, de retenir un tant pour cent du salaire comme l'a fait l'office de Lausanne. Une telle mesure pourrait aboutir à priver le débiteur de la somme nécessaire à son entretien si le montant total de son gain lui est indispensable. C'est ainsi qu'en l'espèce la saisie de 20 %, pratiquée même pendant les mois où le recourant ne gagne que 42 fr. ou 83 fr., dépouillerait celui-ci d'une somme dont il ne saurait être privé (cf. Jäger 3^e éd. ad art. 93 n. 8 p. 281 et suiv.).

Dans ces conditions, il y a lieu d'annuler la retenue de 20 % opérée le 25 août 1911 et de procéder à une nouvelle saisie portant sur la partie du gain du recourant excédant le minimum indispensable à son entretien. Ce minimum doit être expressément déterminé.

Par ces motifs,

la Chambre des Poursuites et des Faillites

prononce :

Le recours est admis dans le sens des motifs. En conséquence, la saisie de salaire opérée le 25 août 1911 au préjudice du recourant par l'office des poursuites de Lausanne-occident est annulée et le dit office est invité à procéder à une nouvelle saisie portant sur le gain du recourant, en tant que ce gain dépasse le minimum indispensable au débiteur ; ce minimum devra être fixé expressément.

116. **Entscheid vom 16. November 1911 in Sachen Konkursmassen Gaus und Soll.**

Eine Partei ist nicht legitimiert, sich darüber zu beschweren, dass der Gegenpartei die Kanzleikosten nicht auferlegt werden. — Kompetenz der Aufsichtsbehörden zum Entscheid darüber, wer die Betreibungskosten zu tragen habe. Art. 68 Abs. 1 SchKG: Verpflichtung des Gläubigers, die ausschliesslich durch sein Verschulden in einer Betreibung verursachten Kosten zu tragen.

A. — Am 15. August 1911 erließ das Konkursamt Enge im Auftrag des Konkursamtes Oberstraf als der Verwaltung in den Konkursen des K. Gaus und des H. B. Soll die Bekanntmachung, daß in diesen beiden Konkursen auf Baustellen befindliches Bau- und Gerüstmaterial am 21. August öffentlich versteigert werde. Am Morgen des Steigerungstages ersuchten die Rekursgegner N. S. Meier in Zürich III und Ad. Waser, Architekt, in Zürich V als Konkursgläubiger die untere Aufsichtsbehörde um Sistierung der Steigerung, indem sie das Begehren stellten, das Konkursamt Oberstraf sei anzuweisen, das Gerüst- und Baumaterial im Anschluß an die Steigerung der unvollendeten Bauten zu versteigern, weil dann die Verwertung ein besseres Ergebnis haben werde.

Die untere Aufsichtsbehörde sistierte durch vorsorgliche Verfügung die Steigerung, wies dann aber durch Entscheid vom 5. September 1911 die Beschwerde als unbegründet und trölerhaft ab, legte den Rekursgegnern $\frac{2}{3}$ der Kanzleikosten auf und verpflichtete sie, dem Konkursamt Oberstraf die Kosten der Steigerungspublikation je zur Hälfte solidarisch zu ersetzen.

B. — Die Rekursgegner rekurrirten darauf an die obere Aufsichtsbehörde. Nachträglich erklärten sie aber, die Baumaterialien seien nunmehr mit ihrer Zustimmung versteigert worden, sie hielten daher die Beschwerde bloß noch in Bezug auf die Auferlegung der Kanzlei- und der Publikationskosten aufrecht, da sie im übrigen gegenstandslos geworden sei.

Mit Entscheid vom 26. Oktober 1911 hieß die obere kantonale Aufsichtsbehörde die Beschwerde gut und hob die Verpflichtung der Rekursgegner zur Zahlung von Kosten auf. Zur Begründung